

813

16° Y<sup>2</sup>

28564

DANIEL TOUGARD

Le Havre  
la nuit

ÉCRIRE *non coll.*

ÉDITIONS DU SEUIL

6

DANIEL TOUGARD

LE HAVRE, LA NUIT

16 Y2  
28564

DANIEL TOUGARD

Né en 1934 à Paris.

Études secondaires. Occupe un  
poste d'enseignement pour enfants  
infirmes moteurs.

Prépare un roman : *Italie, terre  
profonde.*



*à Françoise Puig.*

I

Le monde est un théâtre nocturne où grouille une humanité en fête. Les lampions, les pétards illuminent la nuit. Les grondements, les rumeurs se dispersent. Le Pont Ryôgoku enjambe la rivière Sumida. Dans la foule, acteurs et beautés exhibent leur tête, l'apprêt de leur visage cosmétique. Filles et petites filles suivent à pas comptés kimonos de couleurs.

Voici, violent, tranché, le monde du théâtre, retracé en estampes. La fête des corps, le rapt, le viol, la douleur de celui qui aborde la chair, la première fois. Au-dessus de l'édifice, intense, ponctué de girandoles, le ciel de la nuit est couleur de cobalt.

Lacunaire, haché, au gré du souvenir, voici le monde que fut pour un enfant la ville du Havre. Les foules en liesse, parcourent la rue de Paris. Elles déferlent vers la mer. Puis elles refluent et stagnent aux abords des bassins où scintillent les cafés. Les mâts des yachts blancs dressent leurs fûts, très

calmes. Sur la promenade maritime, au plus près du vent qui les tient dressés, ces robes d'été, ces pavois, ces oriflammes. Le Havre, jamais plus !

Sur cette scène, la chambre où tu naquis, rue de Grâce, Père, les objets évoqués ont la délicatesse d'aigrettes, des raffinements d'insectes et d'antennes. Les poupées japonaises ont des traits finement peints sur une boule de bois tendre. Les plus vives couleurs ornent leurs apprêts. Les plus fins détails prennent leur accent.

Les fils de cette maison ont parcouru les mers. Ils ont rapporté cette noix de coco barbue, ces photos de négresse impudiques. Ce vol figé de papillons exotiques dans un cadre.

Ces moires, ces yeux sensibles qui oscillent à mesure que l'on fait jouer leurs faces. Les femmes réservées d'Osaka sont des papillons avec leur fin mouvement de vêtement, leurs fragiles kimonos. Comme le contour incertain d'un papillon qui se pose, ton visage, ta personne, tes gestes, David !

O la lune rouge sur le mur à fond bleu. Elle trône sur la nuit du Havre. Lune d'artifice, lune du Martini-Rossi. Sous le globe vire lentement le balancier de la pendule.

La ville morte est bruissante de toutes les rumeurs. Les fleurs de papier éclosent ici en silence, dans les verres d'eau claire. Leurs couleurs veinées se mangent l'une l'autre. Il en est une intense comme un dahlia violet. Les petites ombrelles ouvrent leurs cœurs d'allumettes. On coche leurs taquets.

## *Le Havre, la nuit*

Mon père dans cette chambre, tu reposes sur un fauteuil roulant. Paralysé, aphone, je te veille comme un enfant. Après cette terrible crise où l'on te ramassa dans les ruines, affalé ; comme mort, entouré de vagabonds. La lettre que je reçus, mon père, m'amène de nouveau ici, moi, ton fils. Trente ans bientôt, artiste et malade. Tu somnoles et tu vagues. Ces objets familiers sont nombreux autour de toi et tu te recroquevilles. C'est le silence, le vide, l'ennui. Voici pièce à pièce, la vie. Voici les souvenirs.

En transparence de nouveau le cri des remorqueurs dans le port de New York. Stridente, la haute colonne, le jet intense des bateaux-pompe qui expulsent une myriade de gouttelettes tressées. Dans la lumière, la pousse hérissée des gratte-ciel sur l'Hudson-Bay. En transparence à nouveau se déroule l'histoire que tu ne peux retenir. En douceur. Ma prise sur le monde n'est-elle que douceur, attente légère ? Légèrement regarder ce qui jaillit ?

New York. Tu y arrives, mon père à bord du « Champlain ». Dans les entreponts les émigrants saluent la Terre promise, le pays de la prohibition et de la drogue. Ils iront rejoindre le remugle de quelque « slum » où les « bootleggers » font la loi. Quelque porcherie à Juif ou à Polack. L'étoile absinthe roule ses flots boueux.

Commodore Perry, mon père, tu abordes ces nouveaux rivages où l'on parle une langue que tu ne connais pas. Voici le troc et le négoce. Les objets que je te vois rapporter, ce porte-monnaie à soufflet qui se déplie. Ce jeu de cartes aux figures étranges,

relevé estampé de quelque pétroglyphe. Cette ceinture dont la boucle d'ivoire est incrustée. Tes initiales : G. A., en rubis minuscules.

Cette ceinture ! L'intimité sans pareil d'un corps. Mon père jeune, voici que je m'en souviens. Comme du corps que j'étais, certains matins sans faille. Comme j'étais avant la chute, avant la maladie qui me ronge. Quelle horreur, à présent, mon père que ta carcasse puante, râlante, quinteuse. Quel changement après ce désastre. Tout pouvait alors réussir, rien dans le monde n'était corrompu. La lumière fine et dorée, les cimes élancées dans la lumière du matin, l'ombre fraîche étaient tiennes, sans conteste. Le monde à l'aube comme il se levait aussi avec moi.

Je me souviens en ces années, tu peux aborder l'autre corps, l'étreindre, palper ses seins, t'y engloutir. Tu peux dans la rue de Paris exhaler la fumée de ta cigarette, regarder, moquer cette fille qui sort du travail. Il est six heures, la soirée est toute à toi. Tu peux partir, quitter le creux gris, sans gloire. Les pavillons y claquent au vent du large. Tu es dans l'imminence permanente. L'aube après l'amour avec ce corps, l'aube comme en transparence. Tu peux t'étendre sur le lit de cette pièce fraîche alors que tintent les premières cloches. Une odeur de fruits mûrs de pêches, de raisin imprègne subtilement l'air léger. Un roucoulement de palombe sur le toit, un battement d'ailes. Avec ce corps que j'étais.

Ce ventre rond qu'enserrent des hanches maigres. Ce grain de beauté qui avoisine le nombril. La touffe noire du sexe, ces tissus pigmentés, ces taches brunes autour des mamelons.

## *Le Havre, la nuit*

Ce corps qui ruisselle après le bain comme enfant je le voyais.  
Homme au goût de tabac, homme, saveur première.

La campagne déserte, et c'est le père absent. Plus tard, bien plus tard aux temps de guerre. C'est au bord d'une petite rivière aux méandres perdus entre les bancs de sable, les roseaux. Une sorte de découvert où l'eau est plus profonde. Elle court sur le sable fin. Les demoiselles bleues vrombissent, au-dessus des iris d'eau. L'homme avec qui enfant, je m'étais lié, va se baigner. Il se dévêt et tout à coup, se dénude comme par accident. Surprise, la libellule s'est envolée, la chaleur accable soudain la forêt.

Combien de fois en rêve n'ai-je parcouru les étapes de cette campagne déserte, trempé dans les mares, les fondrières de ce pays. Combien de fois en rêve, l'errance vaine, dans ce domaine où sifflait la faux, cette aire que piétinait le fléau. Nul épi ne résiste, nulle borne ne marque l'arrêt.

Les acteurs du Kabuki faisaient exécuter leurs portraits par les artistes les plus célèbres de l'Ukiyo-é. Ce sont des pièces oblongues que l'on regarde dans le sens vertical. Le papier de ces estampes rares est fin, transparent. Deux têtes souvent émergent qui se confrontent, feignent la grimace. La volute, l'arabesque expose leur passion. Cela est souvent dissemblable, incongru. Étonnant comme ce portrait des acteurs Konozo et Wadaemon. Saraku les dessina. Cet artiste du monde en fête fut compromis dans un scandale violent. Il partit sur une île. La femme infidèle et l'amant payèrent de leur tête.



CE TIRAGE SUR FLEUR D'ALFA  
LIMITÉ A 250 EXEMPLAIRES  
NUMÉROTÉS DE 1 A 250  
CONSTITUE L'ÉDITION ORIGINALE  
DE « LE HAVRE, LA NUIT »  
PARU SIMULTANÉMENT DANS  
« ÉCRIRE » N° 15

EXEMPLAIRE N° 149



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

